

Quelle approche globale pour un musée sobre et citoyen ?

Lucie Marinier, professeure titulaire de la chaire d'ingénierie de la culture et de la création au Cnam

Publié le 11 mai 2026 – Mis à jour le 11 mai 2026

L'ouvrage *Musée et Écologie. Missions, engagements et pratiques* publié, sous la direction de Lucie Marinier, d'Aude Porcedda et d'Hélène Vassal, en janvier 2026, dans la collection « Musée-Mondes » des éditions de la Documentation française, dresse le riche panorama d'un secteur qui s'est « mis en route » et qui cherche, bien qu'encore freiné par des indicateurs marqués par la notion de croissance, à allier sobriété aux engagements écologique et citoyen.



Galerie de musée

Quelle approche globale pour un musée sobre et citoyen ?

Face à l'urgence climatique et à la multiplication des atteintes au vivant, les musées ont à résoudre une équation difficile mais décisive : renforcer leur rôle social et culturel pour participer à la redirection écologique de la société tout en diminuant leur impact sur l'environnement. Or celui-ci est **réel** : à titre d'exemple, un grand établissement comme le Musée du quai Branly-Jacques-Chirac émet près de 9 000 tonnes équivalent CO₂ de GES par an hors trajets des visiteurs. Or ces derniers peuvent peser jusqu'à 80 ou 90 % des émissions d'un établissement culturel.

Depuis une dizaine d'années, notamment au [Canada](#) mais aussi en France, nombreux sont les musées qui mettent en place des [méthodologies](#) pour mesurer et diminuer leur impact négatif et redoublent d'efforts pour diffuser la connaissance scientifique sur l'anthropocène et ses conséquences sur l'habitabilité terrestre, participant à la construire un [nouvel imaginaire](#).

Cela concerne les [musées de sciences](#) mais aussi, bien que plus récemment, les musées d'art. Ces derniers, en plus de programmer des expositions [d'art écologique](#), développent des initiatives hybrides avec des artistes, professionnels de l'environnement ([OFB](#), [Ademe](#)), scientifiques du climat ou activistes. Ce fut le cas avec la [programmation](#) « [Planétarium](#) » au Centre Pompidou ou l'exposition « [Cent œuvres qui racontent le climat](#) » au Musée d'Orsay.

Nous sommes donc face à un secteur qui a pris conscience de son impact et de sa responsabilité et cherche à [penser autrement](#), alors que les musées restent évalués à l'aune de la croissance des lieux et des collections, de la fréquentation des expositions et de l'illusion d'une stabilité climatique permettant une conservation des œuvres qui se voudrait immuable.

Une démarche commune et cohérente

L'ouvrage *Musée et Écologie*, sous la direction de Lucie Marinier (professeure du CNAM), d'Aude Porcedda (professeure de l'Université de Québec à Trois-Rivières) et d'Hélène Vassal (directrice du soutien aux collections du musée du Louvre) a mis à contribution plus de 90 acteurs – professionnels des musées, scientifiques et artistes – qui se mobilisent pour la production d'orientations stratégiques, font évoluer le discours du musée, construisent des projets citoyens et participatifs et des pratiques écoresponsables concrètes.

Car seules les approches globales, qui concernent les contenus culturels mais aussi la sobriété de leur production et de leur diffusion, peuvent inscrire de manière durable la redirection d'un établissement. Pour cela, de nouvelles manières de construire les projets, plus circulaires, plus collectives, sont essentielles, ce qui implique de décroïsonner les fonctions et intégrer le plus en amont possible les enjeux écologiques. Le secteur muséal est constitué de métiers identifiés et les professionnels sont très connectés, y compris à l'échelon international, et ce sont [par ces réseaux](#) que passent les nouvelles pratiques.

Les projets d'écoresponsabilités sont aussi l'occasion de nouvelles collaborations, d'un certain « partage de la légitimité » entre les fonctions scientifiques et culturelles et les fonctions techniques, de production et de médiation, internes mais aussi externes au musées (par exemple des [scénographes](#) au sein des établissements de Paris Musées qui leur demande désormais d'imaginer des dispositifs qui pourront être au moins partiellement réutilisés pour deux voire trois expositions tout en étant pertinentes pour chacune).

Des expérimentations, souvent [menées par des structures dédiées](#) ou [par des institutions en collectif](#) favorisent ces décroïsonnements et la collaboration avec des [chercheur.euses](#).

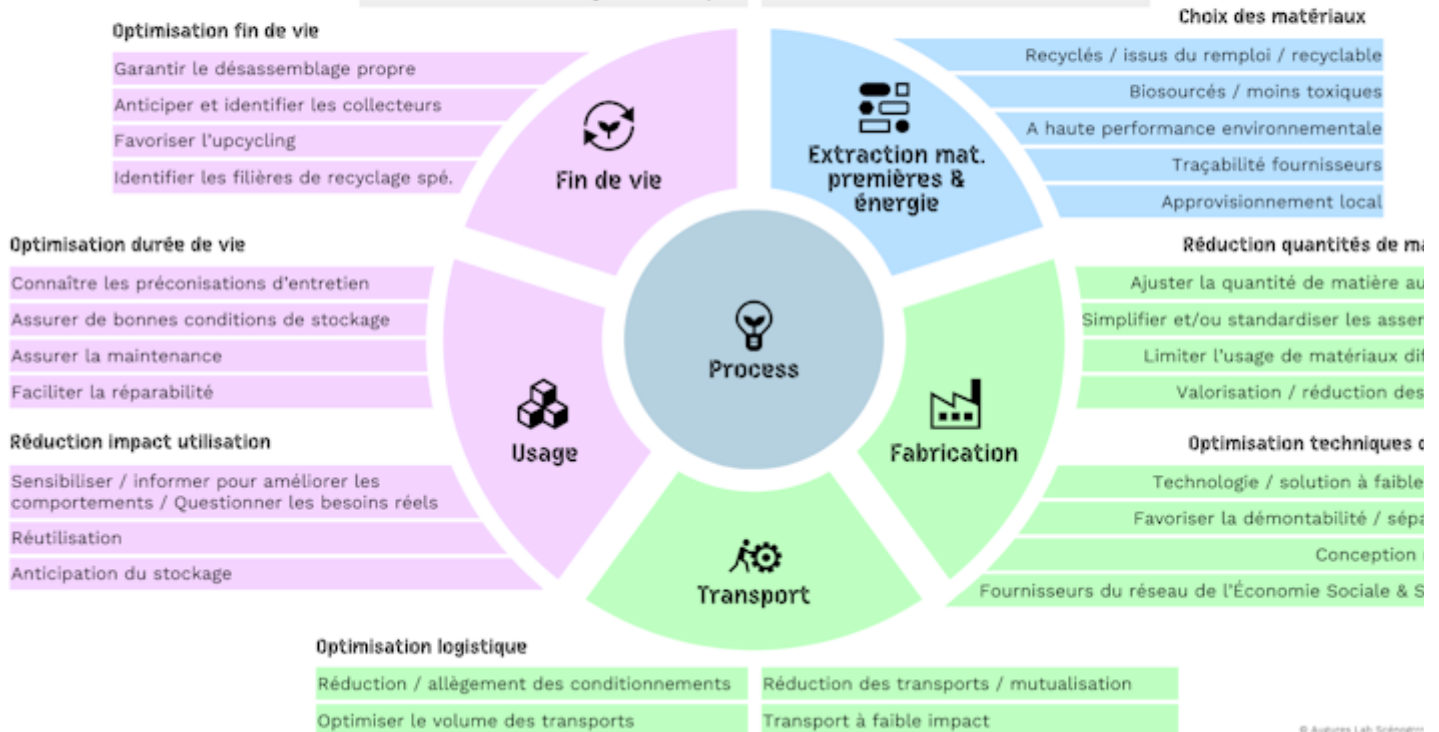
De nouveaux métiers ([écoconseillers](#), référents en responsabilité sociétale des organisations) apparaissent. Plusieurs politiques publiques ont accompagné et soutenu ces processus ces dernières années, souvent par des [appels à projets](#), des [guides](#) ou des projets innovants tels que les [résidences vertes](#).



Stratégies d'écoconditionnement des œuvres

Développement de nouveaux processus de conception, de pratiques et d'organisation

R&D	Low tech	EFC	Management/gouvernance réinventés
Réserves durables/Analyse des risques			Formation initiale et continue



© Augures Lab Soigné

Stratégies d'écoconditionnement des œuvres, inspirée du principe d'écoconception de la roue de Brezet et Van Hemel. Studio dazd -- Augures Lab Culturrre Circulaire (ex-« Scénogrrrraphie ») 2024, Fourni par l'auteur

Les métiers du musée révèlent de puissantes compétences, non seulement compatibles, mais favorisant les démarches écologiques. Trois principes partagés entre [conservation préventive](#) et écoresponsabilité apparaissent centraux : la durabilité, la sobriété et l'adaptation aux risques. La redirection écologique opérée par les missions et les normes muséales, plutôt que contre elles, semble ainsi produire les transformations les plus ambitieuses, les plus innovantes et les plus pérennes.

Notons que les approches françaises et canadiennes, principalement présentées dans l'ouvrage, comportent des nuances. Les [musées québécois étudiés](#) ont une approche plus large, socio-écologique, intégrant l'ensemble des [17 Objectifs de développement durable \(ODD\)](#), y compris les enjeux éducatifs, participatifs, inclusifs et décoloniaux. L'approche française sépare davantage les contenus de programmation et l'approche technique de la sobriété. Or, le « plafond de verre » qui semble se profiler invite à cumuler les deux approches pour une redirection écologique globale et robuste.

Dépasser le plafond de verre

De nombreux professionnels font part aujourd'hui de leur frustration : ils atteignent un plafond de verre, une fois réalisés les bilans carbone (dont plus de 80 % concernent les déplacements des visiteurs), les économies d'énergie et les dispositifs de réemploi. Les politiques publiques et l'engouement culturel baissent, les attaques contre les faits scientifiques relatifs au dérèglement climatiques sont nombreuses.

Les musées ont progressé en matière « d'efficacité écologique », ce qui leur permet de poursuivre le même niveau d'activité en utilisant moins d'énergie et de ressources, mais au risque de produire « un effet rebond » : cela « coûte moins », donc on fait plus. Encore trop rares sont ceux qui assument véritablement l'objectif de sobriété qui consiste à ralentir l'activité (allonger la durée des expositions, diminuer le nombre d'œuvres, les faire venir de moins loin) mais aussi à réinterroger la programmation, sa pertinence, son audience à l'aune des enjeux socio-écologiques.

Cela nécessite de repenser profondément, avec l'ensemble des professionnels, financeurs, territoires et publics, les projets scientifiques et culturels pour faire d'autres types de propositions, créer d'autres rituels, activer de nouvelles valeurs, rompre avec la logique « extractiviste » inhérente au musée moderne occidental – cette habitude de prélever des œuvres ou des objets pour les faire venir souvent de loin jusqu'à nos musées.

Deux pistes sont explorées en ouverture de l'ouvrage. La première est celle d'un musée conforté dans ses capacités à participer au soin des personnes et des écosystèmes et qui pourrait aussi « accepter » que les populations lui portent des attentions d'un nouveau type, plus actives, plus « dialoguantes ». Un musée engagé et, pour ou dans lequel on s'impliquerait, notamment sur les questions écologiques.

La seconde est très concrète. Au-delà de la sobriété volontaire, c'est à l'adaptation urgente au changement climatique que sont confrontés les musées avec l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des épisodes de fortes chaleurs ou de pluie intense. [L'étude menée par les Augures et Écoact](#) montre que, en 2050, plus de 50 % des musées de France métropolitains connaîtront une hausse d'au moins 5 jours du nombre de jours très chauds et que 38 sont d'ores et déjà exposés directement au recul du trait de côte.

Les musées doivent mener des études de vulnérabilité afin de s'adapter (pour le bien des œuvres mais aussi des personnels et des publics) et d'intégrer ces enjeux au sein de leurs projets culturels et scientifiques. Garantir artificiellement la stabilité climatique devient une gageure, il faut penser différemment : en imaginant une autre saisonnalité de la programmation (ne pas utiliser les salles sous verrière en été par exemple), en développant l'inertie thermique des bâtiments ou en créant des microclimats ciblés pour les œuvres les plus fragiles.

Cette situation peut être angoissante et conduire à des maladaptations. Par exemple, face à la hausse des températures, on peut être tenté d'installer de nouvelles climatisations qui vont produire de la chaleur extérieure et des émissions.

Pourtant, certaines équipes cherchent désormais à réfléchir à une redirection du musée accompagnée d'une coopération pour participer à l'adaptation de leur territoire, en s'appuyant sur des compétences spécifiquement muséales (musées qui deviennent lieux refuges en cas de canicules, végétalisation des abords dans le respect de l'esthétique patrimoniale...).

Le rôle d'intérêt général du musée pourrait, sans être remis en cause, se développer pour participer à sa propre adaptation mais aussi à celle de son environnement et de ses publics.



L'ouvrage collectif «Musée et Écologie », paru aux éditions de la Documentation française.

[Lucie Marinier](#), Professeure titulaire de la chaire d'ingénierie de la culture et de la création, [Conservatoire national des arts et métiers \(CNAM\)](#)

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

► | Société | Economie | Action sociale | Climat | Développement durable | Energie | Environnement

<https://recherche.cnam.fr/au-coeur-des-labos/quelle-approche-globale-pour-un-musee-sobre-et-citoyen--1619152.kjsp>